



VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE :
DES ACTIONS D'ÉDUCATION
À LA SEXUALITÉ POUR TOU·TE·S !

SOMMAIRE

4 ÉDITO : PAROLE À UN·E JEUNE : SELON TOI, À QUOI RESSEMBLERAIT L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ IDÉALE ?

5 1. ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ, DE QUOI ON PARLE ?

- 6 Pour une éducation à la sexualité intégrale de qualité
- 7 De l'individuel au collectif
- 9 Le Planning en chiffres

10 2. L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ EN ACTION : ANIMATIONS EN TOUS GENRES

- 11 Le bon âge, c'est le plus jeune âge : agir auprès des enfants
- 15 Accompagner les adolescent·e·s
- 26 Intervenir auprès des adultes

31 3. AGIR POUR DES TRANSFORMATIONS DURABLES

- 32 Former les jeunes : l'importance de la transmission par les pairs
- 34 Sensibiliser les parents pour une approche globale
- 36 Former les professionnel·le·s de l'éducation
- 38 Former les professionnel·le·s de l'animation

40 4. QUI FINANCE NOS ACTIONS ?

43 5. PÉPITES D'ANIMATION : TÉMOIGNAGES DE NOS MILITANT·E·S

ÉDITO PAROLES AUX JEUNES

Emma, 17 ans, élève de terminale dans les Hauts-de-Seine

Selon toi, à quoi ressemblerait l'éducation à la sexualité idéale ?

Pour moi, l'éducation à la vie sexuelle et affective idéale est inclusive. Durant les différentes interventions à ce sujet que j'ai suivi dans ma scolarité, la sexualité paraissait très normée, centrée autour des relations femmes/hommes. J'ai découvert bien plus tard, grâce à des médias (papiers ou numériques) et des discussions, la diversité des expériences qui existaient, dans mon cas celles concernant la communauté LGBTQI+. Avant de me rendre compte de mon appartenance à cette communauté et de m'intéresser aux causes qu'elle défend, je ne concevais même pas la possibilité de ne ressentir aucune attirance sexuelle comme les personnes asexuelles, ou encore l'existence des personnes transgenres ou non binaires.

L'éducation sexuelle idéale crée un cadre de discussion libre et sans jugement. Bien trop souvent, mes ami·e·s et moi nous sommes senti·e·s intimidé·e·s à l'idée de poser une question ou même d'en discuter entre nous. L'éducation à la sexualité participe à dé-stigmatiser le sujet, permet de lever les tabous. Je crois sincèrement que beaucoup de problèmes actuels concernant ces sujets pourraient être résolus par la communication et la discussion libre, sans honte. Selon moi, les discussions en mixité sont intéressantes et importantes. Car bien que la non-mixité peut avoir un côté rassurant, elle véhicule l'idée que les conversations autour de la sexualité ne peuvent se tenir qu'entre personnes du même genre alors que l'éducation sexuelle devient d'autant plus intéressante lorsqu'elle est partagée entre deux personnes aux expériences et aux questionnements différents.

L'éducation à la sexualité idéale donne une place primordiale au consentement. Aborder le consentement lors des séances est indispensable, car il est primordial dans toute relation à caractère sexuel. Je pense notamment à la vidéo « Tea Consent » qui explique à travers la métaphore d'une tasse de thé, un concept qui peut paraître abstrait et compliqué à tort. Sensibiliser les adultes de demain permet de limiter les risques de violences sexuelles.

Finalement, je pense que l'éducation à la vie sexuelle et affective et former les jeunes dans le cadre scolaire est très important. Bien que la découverte de notre vie sexuelle soit personnelle, l'inscrire dans notre éducation limite les risques de désinformation. Comme ils évoluent au fil des temps et des changements sociaux, je pense que ces sujets sont et seront toujours d'actualité !



ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ, DE QUOI ON PARLE ?

ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ, DE QUOI ON PARLE ?

POUR UNE ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ INTÉGRALE DE QUALITÉ

L'éducation à la sexualité fait partie du cœur d'activité du Planning. Dans les années 1970, Simone Iff, présidente du Mouvement français pour le Planning familial développait le concept d'« éducation sexualisée », qui mettait l'accent sur la dimension sociale de l'apprentissage de la vie affective et sexuelle et des rôles de genre. C'est dans les années 2000 que se développent, au sein de l'Éducation Nationale, les termes les plus utilisés aujourd'hui : « éducation à la vie affective et sexuelle », « éducation à la sexualité ». Le Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale du 17 février 2003 la définit ainsi : « *L'éducation à la sexualité vise principalement à apporter aux élèves, en partant de leurs représentations et de leurs acquis, les informations objectives et les connaissances scientifiques qui permettent de connaître et de comprendre les différentes dimensions de la sexualité ; elle doit également susciter leur réflexion à partir de ces informations et les aider à développer des attitudes de responsabilité individuelle, familiale et sociale.* »

L'éducation à la sexualité intègre donc à la fois les connaissances biologiques sur le développement et le fonctionnement du corps humain, la question de la prévention des risques liés à la sexualité (grossesses non prévues, IST, violences) et la réflexion sur les dimensions psychologiques, affectives, sociales, culturelles et éthiques.

Au Planning familial, notre démarche consiste à mettre en œuvre une éducation à la sexualité intégrale (ESI), parfois également appelée Éducation complète à la sexualité. L'International Planned Parenthood Federation (IPPF) la décrit comme « *une approche holistique, de développement et adaptée à l'âge, pertinente sur le*

plan culturel et contextuel avec un processus d'apprentissage scientifique précis fondé sur les droits, l'égalité des sexes, le positivisme en matière de sexualité et la citoyenneté ». Les objectifs sont les suivants :

- Responsabiliser les enfants et les jeunes pour qu'ils-elles soient en mesure de faire valoir leurs droits et les droits d'autrui et qu'ils-elles contribuent à construire une société égalitaire, diverse, compatissante et juste
- Permettre aux enfants et aux jeunes de prendre des décisions concernant leur santé et d'accéder aux principaux services de santé sexuelle et reproductive
- Améliorer la capacité des enfants et des jeunes à s'engager dans des relations et des expériences équitables, heureuses, saines, complètes et basées sur le consentement mutuel

L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ INTÉGRALE
DOIT ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME UN DROIT
HUMAIN UNIVERSEL.

L'éducation à la sexualité intégrale doit être considérée comme un droit humain universel. Elle se fonde sur des droits comme le droit à l'éducation ou le droit à la santé, qui sont mentionnés dans de nombreux accords internationaux, par exemple la Convention Relative aux Droits de l'Enfant ou la Convention sur l'Élimination de Toutes les Formes de Discrimination à l'égard des Femmes.

DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF

Au niveau individuel, l'éducation à la sexualité permet de développer dès le plus jeune âge des compétences psychosociales essentielles pour l'autonomie des future-s adolescent-e-s et adultes. Ainsi, elle apprend aux personnes à s'exprimer, savoir nommer et reconnaître leurs émotions et leurs besoins, savoir écouter et communiquer, apprendre à interagir avec les autres et à les respecter pour résoudre de manière pacifique des conflits, avoir une pensée critique, développer sa confiance en soi et son empathie... Ces compétences seront utiles tout au long de la vie pour faire face aux situations vécues, pour prendre des décisions qui vont contribuer au bien-être, à la santé, ainsi qu'au vivre-ensemble et à la citoyenneté. C'est d'ailleurs pour que l'éducation à la sexualité contribue à l'épanouissement global des individus, et pas seulement à l'absence de maladie, que nous valorisons la vie affective et sexuelle dans ses dimensions positives, et pas uniquement sous l'angle des risques (IST, grossesses non désirées...).

Au-delà de la dimension psychosociale, le Planning familial s'appuie, dans l'ensemble de ces activités, sur un de ses grands piliers : l'éducation populaire. Il s'agit d'un courant, d'une démarche qui vise à promouvoir, en dehors des structures traditionnelles d'enseignement et des systèmes éducatifs institutionnels, une éducation visant l'amélioration du système social. Elle consiste à décrypter les rapports de domination, à prendre conscience de la place que l'on occupe dans la société, à apprendre à se constituer collectivement en contre-pouvoir, à expérimenter sa capacité à agir. Ce qui est visé, c'est l'émancipation individuelle et collective et la transformation de la société. Les animations d'éducation à la sexualité permettent par exemple aux participant·e·s d'identifier les rôles genrés, les rapports de pouvoir qui sont à l'origine de violences sexistes et sexuelles ou de discriminations puis d'aller plus loin en réfléchissant à comment chacun.e peut être acteur.rice pour participer à la construction d'une société plus égalitaire.

**CE QUI EST VISÉ, C'EST L'ÉMANCIPATION
INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE
ET LA TRANSFORMATION DE LA SOCIÉTÉ**

Pour parvenir à ces échanges et à ces prises de conscience, le cadre des animations est essentiel. Ainsi, l'approche du Planning familial se base sur une écoute active et sans jugement de chaque expérience. Au début de chaque séance, les animateur.rice.s de prévention ou les conseiller·e·s conjugales et familiales tiennent à instaurer un cadre de confiance et d'écoute bienveillante. Chaque prise de parole doit être écoutée et respectée. Les participant·e·s et les membres du Planning familial se mettent à égalité : chacun.e peut témoigner, réagir, intervenir, questionner, librement et sans jugement. Ce cadre unique de discussion permet d'apprendre à écouter et à recevoir la parole des autres dans le respect, et à parler librement des sujets relatifs à la sexualité, qui peuvent parfois encore être tabous : le plaisir, la masturbation, etc.

Selon les principes de l'éducation populaire, on peut apprendre, s'enrichir des expériences des autres, déconstruire ses croyances tout au long de la vie. C'est pourquoi le Planning ne limite pas sa vision de l'éducation à la sexualité aux enfants, aux adolescent·e·s ou au milieu scolaire. Au contraire, des adultes qui n'ont pas bénéficié de séances d'éducation à la sexualité dans leur scolarité ont tout aussi besoin d'espace pour discuter de vie affective et sexuelle ! Il y a une continuité entre le milieu scolaire et le reste de la vie des jeunes, tout comme il y a une continuité entre l'adolescence et l'âge adulte. Dans ce livret, nous illustrerons notre approche globale de l'éducation à la sexualité en mettant en valeur des formes très différentes d'animations collectives, auprès de publics tout aussi variés.

**L'APPROCHE DU PLANNING FAMILIAL SE BASE
SUR UNE ÉCOUTE ACTIVE ET SANS JUGEMENT
DE CHAQUE EXPÉRIENCE.**

LE PLANNING EN CHIFFRES

En 2019, le Planning c'est :

**+ de 380 000 personnes accueillies et informées
dans les centres du Planning :**

Les Associations départementales proposent des permanences dans leurs locaux où tout le monde peut venir de manière individuelle ou collective pour trouver une réponse, un accompagnement, des informations sur tous les sujets liés à la vie affective et sexuelle. Les conseiller·e·s conjugales et familiales identifient avec les personnes leur demande, créent un espace d'écoute sans jugement et si besoin, orientent vers des structures partenaires. Le Planning est aussi un endroit où l'on peut accéder à des services de santé sexuelle et reproductive tels que des moyens de contraception, la pilule d'urgence, un test de grossesse, un test de dépistage des IST, des préservatifs, etc., tout cela dans un cadre confidentiel, respectueux et bienveillant.

+ de 160 000 animations collectives :

Les animations collectives correspondent aux animations de prévention et de sensibilisation réalisées auprès des différents publics sur les thématiques portées par le Planning familial au sujet des stéréotypes de genre, l'égalité, les droits et la santé sexuelle ainsi que la vie affective.

**+ 130 000 jeunes ayant bénéficié d'animation
d'éducation à la sexualité en milieu scolaire :**

La majeure partie des animations collectives ont lieu en milieu scolaire, où le Planning familial propose de l'éducation à la sexualité, les jeunes représentent donc un des principaux publics de l'association.

+ de 8 000 professionnel·le·s formé·e·s

Beaucoup d'Associations départementales proposent diverses actions de formations et/ou de sensibilisation à destination des professionnel·le·s, par exemple dans les domaines de la santé, du social, de l'éducation, etc.

L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ EN ACTION : ANIMATIONS EN TOUS GENRES

Le Planning familial propose un large panel d'activités relatives à l'éducation sexuelle et affective en intervenant auprès de publics très divers et de tout âge : élèves de l'école primaire au lycée, étudiant·e·s, personnes en situation de handicap, jeunes adultes, mineur·e·s isolé·e·s, parents, personnes migrant·e·s, personnes incarcéré·e·s... Les animations s'adaptent aux participant·e·s selon leurs besoins spécifiques qui peuvent être liées à leur âge ou à leur situation, mais aussi à leurs questionnements personnels.

LE BON ÂGE, C'EST LE PLUS JEUNE ÂGE : NOS ACTIVITÉS AUPRÈS DES ENFANTS

Savoir reconnaître et exprimer ses émotions dès le plus jeune âge demande un apprentissage dont chaque enfant devrait pouvoir bénéficier. Travailler sur les émotions, c'est permettre à chaque enfant de se construire en tant que personne à part entière. Le Planning familial propose ainsi d'intervenir auprès des enfants pour développer des capacités psycho-sociales, émotionnelles, relationnelles et orales, et aussi d'aider à la construction d'un esprit critique vis-à-vis des normes de genre, puisque les stéréotypes de genre se cristallisent dès ce stade de leur développement. En misant sur un apprentissage des émotions, du respect et sur le développement de l'esprit critique, ces interventions contribuent à la lutte collective contre les discriminations et les violences de genre et à l'épanouissement individuel de chacun·e.

L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ EN ACTION :
ANIMATIONS EN TOUS GENRES

TRAVAILLER SUR LES ÉMOTIONS, C'EST PERMETTRE À CHAQUE ENFANT DE SE CONSTRUIRE EN TANT QUE PERSONNE À PART ENTIÈRE

À l'école primaire, parler des émotions

Les interventions à l'école primaire se consacrent à la reconnaissance et à l'apprentissage de l'expression des émotions, tout en abordant des sujets comme le corps, l'apprentissage du respect de son corps, du corps de l'autre, et du consentement. Grâce à des animations ludiques et adaptées à leur âge, les enfants peuvent s'exprimer et discuter librement de leurs expériences.



Marie-Pierre, Conseillère au Planning familial du Gironde

En école primaire, je propose un cycle de trois séances sur les émotions et leur apprentissage. On commence avec la météo du jour : chaque enfant se présente avec son nom et sa météo selon ses humeurs - soleil s'il.elle se sent joyeux, nuage s'il.elle se sent triste, lune s'il.elle se sent fatigué.e, et orage s'il.elle se sent en colère. Ça leur plaît beaucoup parce que je pense qu'on ne leur demande jamais. Là ils-elles ont le droit de dire qu'ils-elles sont fatigué-e-s ou en colère...

On échange aussi autour de l'expression physique des émotions : grâce à des images de visages, on essaye de deviner ensemble l'émotion qu'ils expriment. On essaye aussi d'imaginer pourquoi ces personnes ressentent ces émotions et on discute : « Qu'est-ce qu'une émotion ? À quoi ça sert ? ». Je leur demande de parler d'une fois où ils-elles ont ressenti une des émotions, sous le format « quand il s'est passé cet événement, je me suis senti.e comme ça ».

Les émotions nous amènent à parler des interdits. On cite une chose qui est agréable et une qui est désagréable pour nous personnellement. On remarque alors qu'il y a certaines choses qui sont agréables pour certain-e-s mais pas pour d'autres, comme manger des épinards, danser... Mais il y a des choses qui sont interdites pour tout le monde. Et là on énumère les interdits à l'école, à la maison et puis les interdits dans l'espace public et on débat.

“ Ça nous apprend à mieux vivre ensemble.
Un.e élève de CM2 ”



“ On a pu dire ce qu'on ressent sans être jugé.
Un.e élève de CM2 ”

Le PRODAS, un programme qui fait ses preuves

Le PRODAS est un programme mis en œuvre par le Planning familial à destination des écoles primaires. Conçu en Californie par une équipe de chercheur-e-s en sciences de l'éducation dans les années 1960, le PRODAS (Programme de Développement Affectif et Social) est un programme de développement des capacités psychosociales et de lutte contre les violences.

Le PRODAS permet le développement de compétences tant scolaires que relationnelles (par exemple favoriser l'expression orale et l'acquisition de vocabulaire précis ou développer l'empathie en se concentrant sur les relations aux autres et à soi-même) puisqu'il repose sur la discussion et l'expression en visant l'apprentissage d'une communication non-violente, sur l'écoute et sur la reconnaissance et l'identification des émotions. Il s'inscrit aussi dans une démarche de promotion de l'égalité en recevant et valorisant toute prise de parole. Dès le plus jeune âge, il permet d'aborder les stéréotypes de genre, les violences, les discriminations et les hiérarchies de sexe par les émotions tout en proposant une réflexion critique. C'est pourquoi il constitue un outil important pour développer les objectifs politiques du Planning familial en termes de lutte pour l'égalité.

LE CERCLE MAGIQUE

Le cercle magique est l'outil phare du PRODAS. Dans un groupe de parole, les participant·e·s sont invité·e·s à exprimer une expérience vécue, les autres à écouter puis reformuler cette expérience selon leurs compréhension.

Le cercle magique est assorti de règles précises destinées à garantir le cadre d'une communication respectueuse, attentive et authentique. Les thèmes sont en lien avec les facteurs de développement émotionnel : on va parler des émotions, de représentation de soi, des stéréotypes de genre. Cet outil permet d'améliorer la conscience et la réalisation de soi et l'interaction sociale.

En mettant en avant l'expérience et la participation de chaque membre, le cercle magique donne la possibilité à chacun.e de raconter son expérience. En partageant leurs différentes expériences, les enfants prennent conscience de la diversité des situations vécues.

Le cercle magique commence par une discussion autour d'une thématique qu'on a a priori tou·te·s rencontrée : un conflit, une dispute, une joie. L'animateur.rice est pleinement engagé·e car il.elle participe aussi aux témoignages. Chacun.e est libre de témoigner de son expérience. Puis les participant·e·s sont invité·e·s à reformuler ce que les autres ont dit avec leurs propres mots, développant ainsi l'écoute et l'expression. Vient ensuite un moment d'échange collectif : quelles sont les émotions en jeu dans cette situation ? comment la situation s'est-elle résolue ? Enfin la discussion se termine avec la recherche de solution et l'échange de pratique : qu'est-ce qui a marché et qu'est-ce qui n'a pas marché ? La durée idéale pour les séances est d'une heure afin d'aborder les différents thèmes et de laisser le temps aux enfants de s'exprimer et de s'écouter.

Ce dispositif peut faire remonter des histoires, parfois violentes voire traumatisantes, et c'est pour cela que les intervenant·e·s doivent être formé·e·s pour savoir comment réagir à ce genre de situation.

Si on le pratique beaucoup auprès des primaires, l'outil peut s'appliquer à un public de tout âge, des enfants aux adolescent·e·s jusqu'aux adultes !

Mais le PRODAS ne se résume pas à des interventions ponctuelles. Comme toute autre intervention du Planning familial, un des objectifs est de pérenniser cette méthode en formant les enseignant·e·s. Avec une formation spécifique de cinq jours en général, les enseignant·e·s expérimentent les outils d'animation collective autour des compétences psychosociales tout en abordant des éléments théoriques autour de ces notions. La formation comprend aussi un accompagnement des enseignant·e·s dans la mise en place du programme dans leurs établissements respectifs afin de viser à terme leur autonomie dans la pratique du PRODAS.

Quand il se voit appliquer de façon régulière dans des classes, le PRODAS permet une véritable transformation des élèves tant dans leurs comportements que dans les relations entre eux·elles. Ils et elles deviennent plus expressif·ve·s, plus compréhensif·ve·s, développent des capacités d'écoute et d'empathie importantes et leurs relations deviennent plus fortes.

ACCOMPAGNER LES ADOLESCENT·E·S

La sexualité et les relations intimes et amoureuses suscitent beaucoup de questions à tous les âges de la vie. Pour les jeunes, trouver des réponses à ces questions est d'autant plus important qu'il s'agit d'une période de transition où leur corps change avec la puberté, où le désir se construit, où ils et elles, à leur rythme, découvrent la sexualité. Il faut ajouter qu'à cet âge, il n'est pas toujours facile d'en parler autour de soi ou auprès d'adultes. **L'apprentissage de la vie affective et sexuelle s'inscrit dans la construction identitaire de chacun.e et aborde différents enjeux touchant à la santé, à l'égalité de genre, au vivre ensemble.**

“ **On ne peut pas en parler avec les parents, les proches et les profs alors que c'est normal d'en parler.** ”
Elève de 3^{ème}, Gironde

L'éducation à la vie affective et sexuelle au collège et au lycée

Le Planning familial intervient dans les classes du collège et du lycée, avec un agrément délivré par l'Éducation Nationale. La loi Aubry de 2001 prévoit, en effet, trois séances d'éducation à la vie affective et sexuelle chaque année scolaire pour chaque classe.

Généralement, les séances d'éducation à la vie affective et sexuelle durent une à deux heures et, dans l'idéal, sont animées en binôme. Quand cela est possible, la classe est divisée en deux pour permettre des échanges en plus petits groupes, parfois non-mixtes. La non-mixité permet un cadre d'animation qui peut être bénéfique lors des interventions dans le secondaire, en particulier au collège. Elle permet une bonne circulation de la parole, sans gêne et la création d'espaces de paroles sécurisants, où la proximité des expériences vécues selon le genre permet de renforcer la confiance entre les participant·e·s (pour parler par exemple des règles ou des violences sexistes et sexuelles).

“ **J'ai découvert mon corps.**

Elève de 3^{ème}, Isère ”

Toutefois, il est également intéressant que des élèves puissent écouter des expériences différentes des leurs et ainsi développer leur compréhension, en groupe mixte. La non-mixité est donc pensée comme une préparation à la mixité, l'idéal étant de pouvoir proposer plusieurs séances, avec d'abord des temps en non-mixité puis des échanges en mixité.

L'approche non mixte a ainsi des avantages mais elle peut aussi être questionnée : lorsqu'elle n'est pas bien préparée, elle peut engendrer des situations de violences, notamment pour les personnes trans. Ces dernières peuvent être exposées alors qu'elles n'ont pas fait leur coming out ou être mégenrées, c'est-à-dire le fait qu'elles se retrouvent dans un groupe qui ne correspond pas à leur identité de genre vécue.

Les sujets sont adaptés à l'âge. On peut dire qu'en 6^{ème} et 5^{ème}, on parlera plus du corps, de la puberté, des règles, des protections hygiéniques, des relations aux autres, des stéréotypes et de l'égalité.

À partir de la 4^{ème} jusqu'au lycée, le volet prévention sera plus présent : contraception, IST, IVG, etc. On parle aussi beaucoup d'identité de genre, d'orientation sexuelle, de relations affectives et amoureuses, de violences.

“ **Je sais faire l'amour sans prendre de risque maintenant.**

Elève de 3^{ème}, Nord ”

LES ANIMATEUR·RICE·S S'ADAPTENT AVANT TOUT AUX JEUNES

Mais il n'y a pas de règles prédéfinies et les animateur.rice.s s'adaptent avant tout aux jeunes, par exemple en commençant la séance autour d'un brainstorming libre où les jeunes sont invité·e·s à dire tout ce que leur évoque un mot comme « sexualités ». Cet outil permet d'orienter la séance selon leurs besoins et leurs préoccupations, de partir de ce qu'elles et eux apportent.

“ **C'était bien car on nous a laissé débattre et parler avec nos propres mots.**

Elève de 4^{ème}, Gironde ”

SAYNÈTES SUR LE CONSENTEMENT

Les mises en situation permettent à chaque participant.e de se placer dans un contexte particulier et d'expérimenter les réactions possibles. L'animateur.rice décrit une saynète, les jeunes sont invité·e·s à s'imaginer :

Ils-elles sont avec la personne de leurs rêves. Ils-elles se caressent, s'embrassent, se déshabillent. L'ambiance est complice, intime. Le désir monte, quand tout à coup l'un.e des deux partenaires dit « je ne veux pas aller plus loin ».

Les réactions spontanées des jeunes sont accueillies, écoutées et acceptées, puis ils-elles doivent décrire leurs émotions et imaginer la suite. La discussion permet de mettre l'accent sur les ressentis, les émotions, et les réactions possibles de celui ou celle qui entend le « stop ». Dans un second temps, l'animateur.rice se penche sur celui ou celle qui a dit « stop » et questionne sur les ressentis et émotions. Cela permet de discuter de la complexité et de la difficulté de chacune des deux positions. Ce jeu permet aux jeunes d'essayer, souvent la première fois, d'imaginer ce que l'autre peut ressentir. Découvrir que c'est difficile pour les deux, c'est souvent le début d'une prise conscience forte de la notion de consentement, qui est si fondamentale !



Fanny, conseillère au Planning familial en Ardèche

L'Ardèche est un département très rural où la mobilité des jeunes est limitée et conditionnée selon leurs moyens de transport. Pour dépasser ce frein d'accès à l'information, le Planning familial d'Ardèche propose des permanences d'écoute et de conseil grâce à un bus mobile qui sillonne le territoire, généralement en complément des interventions d'éducation à la vie affective et sexuelle organisées dans les établissements scolaires. En s'installant dans la cour de l'établissement selon un calendrier défini par celui-ci, le bus reçoit les jeunes comme dans un établissement d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle où l'espace est anonyme et confidentiel et l'accueil est inconditionnel. Ce sont les jeunes qui viennent d'eux-mêmes et c'est génial, c'est très différent des séances imposées ! Parfois, ils-elles viennent mais n'ont pas de sujet, ils-elles saisissent simplement l'opportunité, parce que c'est un espace de liberté, d'autonomie, c'est vraiment une démarche proactive. En fait, c'est un espace qui leur est dédié. C'est vraiment une chance pour nous, les professionnel·le·s, parce qu'on voit les jeunes dans une situation aussi valorisante et ça donne confiance dans l'avenir : ils-elles construisent des trucs incroyables, sont dans l'analyse, dans la critique, etc.

L'éducation à la sexualité dans les espaces extrascolaires

Le Planning familial peut aussi tisser des liens avec des espaces extra scolaires, comme des centres socioculturels ou de loisirs, pour organiser des temps d'éducation et de prévention. Parfois les adolescent·e·s n'ont pas eu d'éducation à la vie affective et sexuelle dans leur parcours scolaire, et ces séances sont une manière de découvrir le Planning et ses activités. S'ils et elles ont en déjà bénéficié dans leur établissement, les actions extrascolaires sont un complément : être dans un espace différent, moins hiérarchique et plus associé au loisir pour les jeunes peut créer une autre atmosphère !

Les séances sont organisées selon les tranches d'âge et les thèmes abordés dépendent encore une fois du groupe et de sa dynamique.

L'inconvénient des animations dans le périscolaire est que les modalités ne permettent pas de suivi : les groupes de discussion sont avant tout sur la base du volontariat et les interventions du Planning familial ne sont que ponctuelles. Mais travailler à pérenniser ces actions permettrait de faire de cet espace périscolaire un espace de réflexion et de construction de soi pour les jeunes, d'autant que les animateur·rice·s de ces structures sont souvent en demande, car ils et elles sont témoins de discussions des jeunes sur la vie affective et sexuelle et ne se sentent pas toujours suffisamment outillé·e·s pour aborder avec elles et eux ces questions.

LES PLANCHES ANATOMIQUES

Les planches anatomiques représentent les sexes humains et les organes de systèmes reproducteurs. Elles permettent de se représenter de façon juste, égalitaire et inclusive le fonctionnement de son corps en abordant à la fois des aspects d'anatomie et de physiologie liés à la fonction sexuelle et reproductive. Il existe diverses manières d'utiliser ces planches : trouver le nom de chaque organe, expliquer chacune des fonctions des organes. Pour sortir des représentations binaires des corps, certaines associations départementales ont développé des planches anatomiques inclusives qui prennent en compte les personnes intersexes ainsi que les personnes en transition hormonale. D'autres outils ludiques permettent de mieux appréhender l'anatomie par le toucher comme le clitoris en 3D, les moulures de vulves ou encore la « chatte en mousse », un assemblage de pièces en tissu et en mousse qui permet d'observer chacun des organes externes et internes et comment ils sont agencés. Ces différentes représentations permettent de mieux appréhender les organes génitaux et de déconstruire les images partielles, lisses et normées qu'on nous montre le plus souvent.

Donner accès à l'éducation à la sexualité pour les jeunes qui ne sont pas scolarisé·e·s

Le Planning s'engage pour une éducation à la vie affective et sexuelle pour tou·te·s, quelque soit la classe sociale, la situation de vie, le genre. Ainsi, il intervient aussi auprès de publics ayant été privés ou exclus du système traditionnel de l'éducation et donc n'ayant pas pu assister à des séances d'éducation à la vie affective et sexuelle.

• En IME : Instituts Médicaux Éducatifs

Les Instituts Médicaux Éducatifs accueillent des adolescent·e·s, des adultes en situation de handicap qui sont souvent privé·e·s de cet apprentissage en raison de stéréotypes validistes qui présupposent que ces personnes n'auraient pas de sexualité ou de relations affectives.





Camille, conseillère au Planning familial du Vaucluse

Je réalise des animations d'éducation à la vie affective et sexuelle dans différents établissements auprès d'un public très divers. J'apprécie particulièrement intervenir en IME avec les jeunes en situation de handicap, parce qu'il n'y a personne pour leur parler sexualité, contraception, etc. ce que je trouve absolument hallucinant. Ils et elles n'ont même pas droit à des cours de bio ! Pourtant c'est un public qui est très vulnérable et pour qui c'est hyper important justement de bien pouvoir expliquer, raconter. Ils-elles sont très réceptif-ve-s et très demandeur-euse-s.

Or, les adolescent-e-s en situation de handicap sont aussi des individus qui ressentent, qui éprouvent, qui se questionnent sur leur corps, leur sexualité et leurs sentiments. La sexualité et la vie affective sont en effet des dimensions fondamentales de la santé physique et mentale qui concernent toute personne.



Jessica, conseillère au Planning familial du Bas-Rhin

En intervenant auprès des personnes en situation de handicap, j'ai perçu la proximité entre les séances dans les IME et celles dans des collèges ou lycées. C'est quasiment pareil, tu te rends compte que ces jeunes ont plein de questions, plein d'interrogations, plein d'appréhensions aussi. En fait, il n'y a pas de raison que ça change, les personnes en situation de handicap sont elles aussi confrontées aux relations, que ce soit en famille, au sein de l'institution, auprès de leurs ami-e-s, dans la rue, donc elles ont des questions comme tout un chacun.

S'il y a de nombreux points communs entre les séances dans les établissements scolaires et dans les IME, il y a aussi des spécificités. Par exemple, il faut adapter les outils aux handicaps des personnes en utilisant des supports plus sensoriels pour lancer la conversation, par exemple une boîte pleine d'objets qui sollicitent les sens (une plume pour le toucher, des huiles essentielles pour l'odorat, etc.). On peut utiliser des pictogrammes, des cartes avec des smileys qui montrent les émotions,

des poupées pour faire des mises en scène ou encore regarder des vidéos : il y a beaucoup de supports divers qui permettent de s'adapter !

LES SILHOUETTES

La « silhouette » est un personnage neutre représenté sur une toile cirée en taille réelle. On peut y superposer des vêtements, plusieurs types de poitrines ou de parties génitales. Cet outil ludique permet à la fois de faire des rappels d'anatomie, de parler de consentement (« Est-ce que je peux toucher cet endroit sans demander ? »), de plaisir (« Trouve des zones érogènes »), de normes de genre (« Est-ce que je peux m'habiller comme je veux ? ») ou encore de transidentité (« Est-ce qu'associer des seins et un pénis, ça existe comme configuration ? »).

Ces séances sont aussi l'occasion de discuter autour de questions qui sont propres à la situation des personnes en situation de handicap : le fait qu'elles manquent d'espace d'intimité pour découvrir leur corps, pour partager des moments intimes avec d'autres, car les adultes qui les entourent considèrent qu'elles n'ont pas les mêmes besoins d'un espace « à soi ». Ou encore, le fait qu'on mette en doute leur capacité à faire leurs propres choix concernant les méthodes de contraception, et qu'on ne leur donne pas d'informations.

Le Planning familial a construit un programme spécifique « Handicap et Alors ? » pour aborder la sexualité et les relations affectives auprès des personnes en situation de handicap. Ce programme travaille sur 4 axes pour des changements durables : les interventions d'éducation à la vie affective et sexuelle auprès des personnes concernées ; la formation des professionnel-le-s pour aborder les thèmes de sexualité, pour repérer des situations de violence et les prévenir ; l'accompagnement des parents sous forme de groupe de parole au sujet de la sexualité et du handicap ; et l'accompagnement des institutions pour ancrer l'éducation à la vie affective et sexuelle dans le projet de l'établissement.

• En PJJ : Protection Judiciaire de la Jeunesse

Certains établissements de la Protection Judiciaire de la Jeunesse font appel au Planning familial pour intervenir auprès des jeunes accueilli-e-s, qui sont généralement placé-e-s dans ces établissements après des délits ou des crimes. Il existe deux sortes d'accueils en PJJ, soit ouverts où les jeunes sont suivi-e-s par des éducateur-ric-e-s spécialisé-e-s et vivent dans leur lieu de vie habituel, soit fermés c'est-

à-dire des lieux d'incarcération. Les jeunes accueillis ou pris en charge sont majoritairement des adolescents et jeunes hommes entre 13 et 18 ans et l'accueil est non-mixte. L'éducation à la vie affective et sexuelle s'inscrit dans leurs parcours de réinsertion sociale et professionnelle. Les séances sont en général co-construites avec les professionnel·le·s des établissements, notamment les infirmier·e·s et psychologues, qui connaissent les besoins spécifiques des jeunes.



Martine, animatrice de prévention au Planning familial de Haute-Vienne

Les séances d'éducation à la vie affective et sexuelle en PJJ permettent à un public jeune et souvent en difficulté, de pouvoir s'exprimer librement sur la sexualité et les émotions tout en recevant des informations scientifiques sur les IST, les moyens de contraception. On aborde aussi les sujets comme les violences, le genre et la pornographie. On intervient avec beaucoup d'outils pour que ce soit le plus captivant et ludique possible. On utilise beaucoup de photolangage et d'images qui sont les piliers d'un projet pédagogique global porté par l'établissement autour de la santé affective et sexuelle. Généralement, les garçons sont investis car ça fait partie à la fois de leur cursus et aussi du contrat qu'ils ont avec la structure. Ils sont plus ou moins engagés tout le long de la séance, parfois ils se dispersent, ils provoquent mais parfois on sent qu'ils ont vraiment envie de discuter, de jouer, ça fait plaisir.

Ces jeunes vivent dans un cadre fermé, très contraint avec une forte pression, et ils-elles ont pu avoir des parcours de vie difficiles qui peuvent être un frein à leur concentration. Il n'est pas gagné d'avance de les intéresser et de les faire participer aux séances. Cela nécessite donc de trouver les outils adaptés, qui soient variés, ludiques, dynamiques, comme le photolangage, le débat mouvant ou la boîte à jeux *Sexploration*.

LE DÉBAT MOUVANT, ALIAS LE JEU DE LA LIGNE

Le débat mouvant ou appelé aussi jeu de la ligne est un outil qui permet de questionner les représentations de genre, d'explorer la complexité ou les nuances de certaines situations. L'animateur·rice pose une question ou énonce une affirmation, généralement clivante, sur la thématique de l'animation. Par exemple, si on travaille sur les stéréotypes « Les filles prennent plus soin des autres que les garçons », ou sur la vie affective « la jalousie est une preuve d'amour ». Les participant·e·s y répondent en se positionnant dans l'espace de part et d'autre d'une ligne imaginaire, selon s'ils-elles sont d'accord, s'ils-elles ne sont pas d'accord ou s'ils-elles ne savent pas. Ensuite, chaque « camp » énonce un argument pour expliquer son positionnement. Si cet argument est jugé convaincant par un·e participant·e, il·elle se déplace et change de côté. Cet outil invite à débattre, à argumenter, à se positionner et à assumer son opinion dans le groupe. Il permet aussi la réflexion et le changement d'avis et donc de position. C'est un jeu qui marche très bien car il permet de libérer la parole par le mouvement et d'aborder plusieurs thèmes comme le corps, la sexualité, le genre, les stéréotypes de genre de façon dynamique.

Cet outil existe aussi dans une adaptation sous forme de jeu de cartes appelé *AdoSexo*.

• Après des mineur·e·s non accompagné·e·s

Les mineur·e·s non accompagné·e·s représentent un public vulnérable. Pendant leur parcours de migration, ils-elles ont pu vivre des violences, notamment sexuelles. Cette exposition aux violences ne s'arrête pas une fois en France : du fait de leurs conditions de vie très précaires, ces mineur·e·s continuent d'être particulièrement exposé·e·s aux risques et aux violences sexuelles, avec un accès aux services de santé très limité (les chiffres montrent notamment que la majorité des contaminations au VIH ont lieu une fois en France).

Peu de structures sont disponibles pour les accueillir et ils-elles se retrouvent souvent livré·e·s à eux-mêmes. Des structures d'accueil comme l'Aide Sociale à l'Enfance ou encore des Maisons d'Enfants à caractère social leur proposent des soins, des cours de français, les aident dans leurs démarches juridiques. Elles peuvent aussi faire appel au Planning familial pour proposer à ces adolescent·e·s des séances d'éducation à la vie affective et sexuelle. Ces animations permettent d'aborder plusieurs thèmes : les IST, par exemple savoir quelles infections/maladies existent, savoir les reconnaître et les prévenir ; les grossesses, les possibilités d'avorter ; les moyens de contraception ; l'hygiène intime et corporelle ; les

violences. De ces enjeux préventifs découlent toujours des discussions sur des aspects plus affectifs comme les relations intimes, l'orientation sexuelle. Les enjeux liés au genre tels que l'identité, les stéréotypes ou encore les inégalités sont aussi discutés. Ces moments sont généralement très enrichissants car ils permettent tant aux jeunes qu'aux animateur.ice.s d'échanger sur les cultures de leurs pays respectifs et les différentes législations en matière de droits des femmes et des minorités de genre, de droits reproductifs, etc. Le photolangage constitue un outil clé de ces animations de prévention car il aide à dépasser la barrière de la langue. On peut aussi utiliser des petites vignettes qui représentent les relations hétérosexuelles, homosexuelles, les organes génitaux ou les pratiques, pour les aider à communiquer.

LE PHOTOLANGAGE

Le photolangage est un outil très pratique qui peut s'utiliser de différentes manières, et qui peut être particulièrement adapté pour les interventions auprès de publics en situation de handicap ou non francophones car il se construit autour d'images, ce qui facilite la compréhension. Chaque série de photolangage s'organise autour d'un thème : le corps, les contraceptifs, les violences... Elle se compose de visuels en tout genre : images, photos, dessins. Ces supports sont exposés à la vue de tous et toutes, chacun.e s'en imprègne et peut essayer de trouver le thème commun à toutes les images. Puis chacun.e choisit une image qui l'interpelle, une image qui symbolise le mieux le thème, une image qui selon elle ou lui ne représente pas assez bien le thème, etc. Il existe des tas de variations : le photolangage peut permettre d'introduire la suite de l'animation, comme il peut aussi faire l'objet d'une séance entière ! Chaque association peut se construire ses photolangages, mettant l'accent sur certaines thématiques ou encore utilisant des œuvres d'arts pour visibiliser des femmes artistes.



Martine, animatrice de prévention au Planning familial de Haute-Vienne

Je suis aussi bénévole dans une association pour l'alphabétisation des jeunes migrant.e-s. En accompagnant ces jeunes, je me suis rendue compte qu'il y avait un véritable besoin d'éducation à la vie affective et sexuelle car ils-elles ne savaient pas ce qu'était un préservatif ou encore un jeune avait été dépisté avec l'hépatite B. Alors, j'ai proposé à la structure d'intervenir avec le Planning familial pour organiser des séances d'éducation à la sexualité. On a abordé les IST, on est parti de celles que certain.e-s connaissaient. La discussion permet de faire émerger des connaissances personnelles et de les mettre en commun, l'éducation se fait entre pairs, c'est très important. Avec ce public, on travaille beaucoup avec les images, c'est très important car ça permet de dépasser la barrière de la langue. Pour parler de vie affective, on utilise des petites vignettes qui représentent les relations hétérosexuelles, homosexuelles, les organes génitaux, les pratiques, et ça les aide beaucoup.

L'accompagnement des personnes en situation de migration ne s'arrête pas lors de leur 18 ans. Ils-elles sont souvent pris en charge par les CADA, Commission d'Accès aux Droits Administratifs. Ces structures les accueillent et les accompagnent dans leurs démarches administratives pour l'accès aux droits. Le Planning intervient aussi dans ces établissements pour proposer des temps d'échange, de sensibilisation aux enjeux de la vie sexuelle et affective.

INTERVENIR AUPRÈS DES JEUNES ADULTES

Avoir besoin d'informations et d'espace de parole autour de la vie affective et sexuelle, ça ne s'arrête pas une fois qu'on a 18 ans ! La santé sexuelle des jeunes adultes, en fonction de leur situation, peut être impactée par de nombreux facteurs comme la pression des pairs ou la précarité (en particulier pour les 18-25 ans, qui ne sont pas éligibles au RSA) qui peut être un frein pour accéder à des contraceptifs, à des protections menstruelles, etc. Selon une enquête de l'association En avant toutes, les violences conjugales sont plus fréquentes pour les jeunes femmes : 1 femme sur 7 de moins de 25 ans subissait des violences dans son couple en 2019 (contre à 1 sur 10 dans la population des femmes en général).

AVOIR BESOIN D'INFORMATIONS ET D'ESPACE DE PAROLE
AUTOUR DE LA VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE,
ÇA NE S'ARRÊTE PAS UNE FOIS QU'ON A 18 ANS !

C'est pourquoi le Planning développe aussi de nombreuses activités auprès des jeunes adultes, en les pensant comme une continuité des actions proposées aux enfants et aux adolescent·e·s.

Aller dans les universités et vers les étudiant·e·s

Les universités représentent un terrain d'action important à sensibiliser car il s'y joue beaucoup de rapports de pouvoir notamment entre les genres, les âges, les classes sociales. La vie universitaire est riche de moments de sociabilité qui peuvent aussi être des espaces d'agressions : lors des cours, lors des soirées, lors d'assemblées générales, dans les résidences étudiantes, etc. Le Planning familial intervient sous forme de stands à divers endroits stratégiques des universités comme dans le hall, à côté du restaurant ou de la bibliothèque universitaire. Grâce à ces stands, tout·e·s les étudiant·e·s peuvent venir discuter sur des sujets de santé sexuelle, de précarité menstruelle, d'identité de genre ou d'orientation sexuelle.



Maud, conseillère conjugale au Planning familial du Vaucluse

En général, les interventions à l'université se font sous forme de stands partout dans le campus. Il y a des événements spécifiques, comme une semaine du féminisme pour la journée internationale des droits des femmes le 8 mars, que les associations étudiantes d'Avignon organisent chaque année. On anime des ateliers et des débats dans des petites salles sur divers thèmes différents : les inégalités professionnelles, les violences, le sexisme à l'université, le consentement, etc. Le reste de l'année, on fait beaucoup de stands notamment sur la précarité menstruelle, dans le cadre d'un programme qui existe en région PACA sur cette problématique. On travaille avec d'autres associations étudiantes et on distribue des protections lavables et réutilisables, et des protections jetables. Les étudiant·e·s apprécient beaucoup notre présence, il y a toujours du monde au stand, c'est l'occasion de discussions très intéressantes !

Camille, animatrice de prévention au Planning familial des Hauts-de-Seine

Le Planning familial 92 fait des interventions dans des résidences universitaires CROUS. On intervient deux fois pendant 1h30 pour parler des violences sexistes et sexuelles qui se produisent dans les résidences. C'est nécessaire pour les victimes mais c'est aussi un moment très dur parce qu'on voit qu'elles sont nombreuses, etc. Pour ces séances, on n'utilise pas d'outil particulier, la parole suffit. Les victimes ont plein de choses à dire et ont besoin de parler. On essaye aussi de répondre à la demande de formation car les étudiantes nous demandent d'être formées pour pouvoir mettre en place des permanences d'accueil dans la résidence.

Certains Plannings proposent des actions de prévention concernant le consentement et les violences lors des soirées étudiant·e·s. Selon les besoins des étudiant·e·s, le Planning familial peut aussi animer des groupes de paroles avec des étudiant·e·s pour discuter d'enjeux relatifs à la vie affective et sexuelle.

Intervenir dans les Centres de Formation d'Apprenti·e·s

Les Centres de Formation d'Apprenti·e·s accueillent des jeunes adultes qui veulent obtenir un certificat professionnel. Un contrat d'apprentissage s'organise entre une entreprise et l'établissement CFA, ces élèves sont donc entre le monde professionnel et le monde étudiant. Dans certaines filières proposées, les classes peuvent être pratiquement non-mixtes, en raison de stéréotypes de genre qui

influent encore beaucoup sur l'orientation professionnelle. Par exemple, les CFA Coiffure sont majoritairement investis par des femmes, quand les CFA Mécanique restent majoritairement composés d'un public masculin. Ainsi les groupes sont traversés par des enjeux spécifiques : injonctions à la virilité chez les garçons et sexisme ordinaire vécu par les filles d'une classe, etc. Ce sont des enjeux qui peuvent être abordés lors des séances. Pour cela, les animatrices utilisent différents outils, notamment des supports visuels comme des vidéos sur le consentement ou encore des jeux tels que Adosexo ou Sexploration. Ces interventions sont encore une fois plus que nécessaires pour ces jeunes car elles leur offrent un espace de discussion et de réflexion sur les stéréotypes de genre dans lesquels ils et elles sont pris-e-s. En s'inscrivant dans la durée et dans un projet pédagogique d'établissement, ces séances permettent ainsi aux jeunes de s'émanciper de certaines normes de genre.

“ Il y a des choses qu'on sait et d'autres qu'on ne sait pas, on peut partager. ”
Élève en CFA, Gironde

Travailler avec les Maisons Familiales Rurales

Rattachées au Ministère de l'Agriculture, les Maisons Familiales Rurales (MFR) sont des établissements scolaires de statut associatif qui ont pour objectif l'éducation et l'insertion professionnelle rapide de jeunes issu-e-s du monde agricole ou ouvrier. Les jeunes peuvent intégrer dès la 4^{ème} cette structure pour finir leur scolarité. Il est important d'intervenir en milieu rural car cet espace est marqué par une grande difficulté d'accès aux soins, aux informations et aux services, ce qui prive ses habitant-e-s de certains droits. C'est entre autres pour cette raison que les maisons familiales rurales font appel au Planning familial pour permettre aux jeunes d'avoir des espaces de discussion et d'information quant à la santé sexuelle. Les séances collectives permettent de contourner les freins d'accès à l'information mais aussi les freins sociaux tels que le regard des autres, la pression des pairs : par exemple, quand on se déplace dans un centre du Planning familial, on risque d'être vu.e ou de croiser une personne connue, ce qui peut gêner, voire décourager certain-e-s jeunes. Ces interventions sont donc un moyen de recevoir de l'information, de poser des questions dans un cadre collectif, où l'on peut s'interroger sans forcément parler de soi, et ainsi préserver une forme d'anonymat tout en trouvant des réponses.

Animer des échanges à l'École de la seconde chance

Les Écoles de la seconde chance sont des dispositifs d'enseignement qui permettent aux jeunes n'ayant pas eu accès à une scolarité complète de se former et d'intégrer

le monde professionnel. Ces établissements se basent sur une pédagogie active, une pédagogie du contrat avec des objectifs et des projets précis propres à chaque jeune. Dans ce contrat s'inscrit justement l'éducation à la vie affective et sexuelle. Au sein de ces établissements, les jeunes, qu'on appelle stagiaires, ont souvent connu un parcours scolaire compliqué avec des ruptures et des discontinuités. Ajouté à cela le fait que les séances d'éducation à la vie affective et sexuelle en milieu scolaire ne sont pas assurées de manière régulière malgré la loi de 2001, ces jeunes n'ont souvent pas eu accès à ces informations. Dans ces établissements, les séances peuvent prendre la forme de séances collectives d'animation ou bien de groupes de parole.



Marie-Claire, conseillère à la Maternité Heureuse en Guadeloupe

La Maternité Heureuse anime des groupes de paroles dans plusieurs sites de l'École de la seconde chance en Guadeloupe, dans le cadre du programme Genre et Santé Sexuelle (GSS). Au départ, ce n'était pas facile car les jeunes, qui ont entre 18 et 30 ans, n'y mettaient pas trop du leur, mais ils-elles sont souvent en grande difficulté, parfois en grande souffrance. Progressivement, la directrice de l'établissement a vu que cela produisait de vrais changements sur les participant-e-s ! Maintenant les séances sont systématiques, elles sont intégrées dans le parcours pédagogique des stagiaires. C'est un projet de fond, il y a un programme sur 6 semaines avec à chaque fois un thème et un objectif différent. On aborde d'abord le corps et ses représentations, puis l'anatomie et la sexualité, les relations de couple, l'estime de soi et la parentalité, la prévention des grossesses non-désirées, les violences de genre, et enfin les IST et le VIH. Dès la troisième séance, systématiquement ils et elles se lâchent : beaucoup d'émotions, de ressentis en lien avec le thème ressortent.



Proposer des actions aux Missions locales

Les missions locales accueillent des jeunes en situation de reconversion ou de ruptures scolaires de 16 à 25 ans, et les accompagnent dans la recherche d'emploi ou de formation. Elles les aident dans leurs démarches administratives et les informent sur leurs droits, sur la recherche d'un hébergement, sur la santé et l'accès aux soins. Les missions locales apportent aux jeunes tous les services nécessaires pour lever les freins à l'insertion à la fois professionnelle et sociale. Souvent, les missions locales demandent au Planning d'intervenir sur un sujet précis : IST, contraception, consentement, stéréotypes de genre, violences. Le parcours scolaire souvent non linéaire et le manque de temps dédié à l'éducation à la vie affective et sexuelle dans les établissements scolaires aboutissent souvent à un manque d'informations concernant ces enjeux. Les séances du Planning familial viennent contrebalancer ce déficit en permettant aux jeunes de s'exprimer librement, de questionner et de réfléchir sur la santé sexuelle et les relations affectives tout en offrant un espace sécurisant de discussion libre. Toutefois, les interventions souvent ponctuelles et épisodiques ainsi que le renouvellement fréquent des jeunes compliquent le suivi et réduisent l'impact positif sur la vie des jeunes.

LES JEUX SEXPLORATION

Sexploration est une collection de 5 jeux pour aborder de façon ludique les enjeux de la santé sexuelle et de l'égalité des genres avec les jeunes. Le premier jeu « *C'est pas tabou* » est un jeu de plateau inspiré du jeu « *Taboo* » avec des mots à faire deviner sans pouvoir en dire d'autres. Puis vient le quiz sur IST qui, avec 55 cartes de vrai ou faux, permet d'être incollable sur les infections et maladies sexuellement transmissibles. Le troisième jeu, « *Mémo contraception* » propose d'associer le contraceptif à son mode d'emploi, sa fiabilité, sa représentation. Le « *Jeu du consentement* » permet de comprendre ce que représente le consentement, comment l'exprimer et voir qu'il s'applique aux rapports sexuels mais plus largement à tous les rapports sociaux. Enfin, le « *Jeu des privilèges* » met en évidence la manière dont l'appartenance sociale, le genre, l'orientation sexuelle, l'apparence physique etc. ont un impact sur les privilèges que l'on a ou les discriminations que l'on vit dans une société donnée.



AGIR POUR DES TRANSFORMATIONS
DURABLES

AGIR POUR DES TRANSFORMATIONS DURABLES

Indispensables, les séances d'éducation à la vie affective et sexuelle amorcent des transformations durables dans les relations interpersonnelles et dans la société. Mais le nombre d'interventions réalisées est souvent faible (notamment par manque de moyens et de temps) et s'arrêter à quelques séances ponctuelles dans l'année ne suffit pas. C'est pour cela qu'il est impératif d'aller plus loin en formant sur une plus longue durée, aussi bien des jeunes motivé-e-s pour qu'ils-elles puissent sensibiliser leurs camarades et ami-e-s que des adultes qui accompagnent les enfants et les jeunes au quotidien. Qu'il s'agisse de professionnel-le-s ou de proches, toutes les personnes impliquées dans l'éducation participent au maintien ou au changement de l'ordre social. Le Planning propose des formations, des groupes de parole à ces accompagnant-e-s pour leur permettre de réfléchir sur leurs représentations de la sexualité, sur les stéréotypes de genre, sur leurs pratiques et discours relatifs à l'enfance, l'adolescence en tant que parents ou professeur-e-s. Former les accompagnant-e-s permet de perdurer les effets des interventions du Planning et d'avancer vers une société plus juste !

FORMER LES JEUNES : L'IMPORTANCE DE LA TRANSMISSION PAR LES PAIRS

Pour un impact plus durable auprès des jeunes, le Planning familial souhaite développer la transmission par les pairs, c'est-à-dire faire en sorte que des jeunes puissent sensibiliser d'autres personnes de leur âge sur les questions de vie affective et sexuelle. Discuter de ces questions avec une conseillère du Planning qui intervient ponctuellement, ce n'est pas du tout la même chose qu'en discuter avec un.e camarade ! On peut être plus à l'aise sans différence d'âge, on peut se sentir plus concerné-e-s par une thématique lorsqu'on l'aborde avec une personne avec

qui l'on partage des points communs, on peut être plus à l'aise quand on emploie les mêmes mots, etc.

Le Planning met en place des formations «jeunes ressources». Pendant 3 ou 4 jours, les jeunes sont formé-e-s aux thématiques de la santé sexuelle (genre, contraception, avortement, désir, violences, etc.) mais aussi à l'écoute, pour pouvoir recevoir une parole et orienter une personne en fonction de sa situation. Après plusieurs jours d'échanges et de théorie, on propose généralement aux participant-e-s un passage à la pratique, par exemple en co-animant un stand de prévention avec le Planning. Grâce à cette formation, les jeunes formé-e-s diffusent ensuite des informations dans leur entourage, amènent les autres à se questionner.



Le Planning familial de Guyane

Dans le cadre d'un partenariat avec le rectorat, nous formons des lycéen.ne.s volontaires. Ils et elles deviennent ensuite «ambassadeur.rices de l'égalité» dans leurs établissements, où ils-elles sont clairement identifié-e-s par leurs camarades et par l'équipe pédagogique. C'est une manière d'avoir un impact plus durable : le Planning familial peut intervenir ponctuellement dans le lycée, mais il existe quand même des espaces pour parler de vie affective et sexuelle et obtenir des informations le reste du temps.

Le Planning familial de Gironde

Nous proposons des formations jeunes ressources à des volontaires en service civique. Ainsi, ces jeunes de moins de 25 ans, qui effectuent leur volontariat dans des structures différentes, peuvent ensuite porter les questions d'égalité et de santé sexuelle au sein de leur association respective et auprès des personnes qu'ils-elles rencontrent dans le cadre de leurs missions.

“ J’ai appris tout d’abord à parler avec d’autres personnes sur ces sujets, à les conseiller. Quand je le peux, j’essaie d’expliquer les dangers, les maladies aux gens qui me le demandent. J’essaie d’être le plus possible à l’écoute des besoins d’une personne quand elle ne sait pas quoi faire ou à qui parler. ”
Stevens, jeune ambassadeur en Guyane



“ J’ai appris comment parler, parce que pour mettre quelqu’un à l’aise il faut savoir se mettre à sa place. Les mots que l’on emploie, la posture, aussi. Dans l’avenir ça va me servir à conseiller, rediriger, parce qu’il y a beaucoup de gens qui ne savent pas où se trouve le Planning familial.

Kyron, jeune ambassadeur en Guyane ”

SENSIBILISER LES PARENTS POUR UNE APPROCHE GLOBALE

Pour que les jeunes puissent avoir une vie affective et sexuelle épanouie, il est indispensable de pouvoir s’adresser aux parents. Ces dernier·e·s partagent avec leurs enfants des moments du quotidien, peuvent représenter des modèles pour elles, eux, et ont une responsabilité dans leur éducation.

Souvent, les parents sont les premier·e·s à être sollicité·e·s quand leurs enfants, en bas âge, commencent à se poser des questions sur le corps, sur la vie affective et sexuelle. Si une relation de confiance existe, les enfants devenu·e·s adolescent·e·s peuvent continuer de se tourner vers leurs parents pour obtenir des réponses ou encore des moyens de contraception ou de protection. Or, parler de vie affective et sexuelle avec son enfant n’est pas chose facile et la gêne peut être partagée ! De nombreux parents nous dévoilent leurs craintes de ne pas savoir aborder certains thèmes, de ne pas

savoir comment réagir et être présent·e·s, par exemple au moment de l’entrée dans la sexualité de leur enfants ou sur des questions d’orientation sexuelle. Avoir les ressources nécessaires pour maintenir le dialogue et réagir de manière simple et adaptée permet de ne pas laisser les enfants sans réponses et éventuellement de les réorienter vers d’autres personnes. Le Planning propose donc aux parents de les rencontrer et de répondre à leurs questions, sous forme de groupes de parole, d’entretiens individuels, d’intervention dans des organismes partenaires comme la CAF..

Cette démarche peut aussi se construire en complément des interventions en milieu scolaire destinés aux élèves, puisque de nombreux parents s’interrogent sur ce qui est abordé lors des séances. Il n’est pas rare que des parents s’opposent à la participation de leurs enfants par méconnaissance des sujets traités lors des animations. Leur expliquer l’objectif de ces séances (lutter contre les inégalités, les discriminations et les violences, donner aux jeunes des informations sur leur corps, leurs droits, leur permettre de faire des choix éclairés et de préserver leur santé) suffit généralement à lever des freins et des inquiétudes.

L’enjeu reste d’arriver à toucher un grand nombre de parents, car, même si beaucoup se posent des questions, certain·e·s considèrent que la vie affective et sexuelle est une question privée. Ce sujet ne leur paraît pas l’objet d’une discussion collective accompagnée par une association. Pourtant, l’enjeu est de permettre aux jeunes de vivre sans inégalité dans tous les domaines de leur vie, qu’il s’agisse de la sphère professionnelle, domestique ou encore de la sphère relationnelle et sexuelle qui peut être vécue comme quelque chose d’intime. Car comme le dit le fameux slogan féministe, le personnel est aussi politique !



Lauren, conseillère au Planning familial du Bas-Rhin

On organise des groupes de parole pour les parents sous forme conviviale de brunch ou d’apéro. La demande est venue de deux mamans qui étaient très engagées sur le sujet et aussi membres d’un groupe de parents qui souhaitent aborder la sexualité avec leurs enfants mais qui se sentaient démun·e·s . Après avoir rencontré les parents et présenté le Planning, on leur a proposé un groupe de parole, de se rencontrer dans un contexte convivial pour échanger, discuter. Ils-elles s’inscrivaient et s’engageaient sur la base du volontariat pour 4 séances. Ça marchait hyper bien, les discussions étaient vives et les parents trouvaient des réponses ! La limite de cette proposition est que ce sont des parents qui s’intéressent déjà au sujet et nous on voudrait toucher un autre public, qui n’a pas déjà lu, ou entendu des choses dessus.

FORMER LES PROFESSIONNEL·LE·S DE L'ÉDUCATION

Qu'il s'agisse de CPE, d'enseignant·e·s, d'infirmier·e·s scolaires, d'assistant·e·s d'éducation ou de proviseur·e·s, les personnels des établissements scolaires peuvent être amené·e·s à rencontrer des questions liées à la vie affective et sexuelle dans leur travail auprès des jeunes.

FORMER LES ÉQUIPES, LES ENSEIGNANT·E·S
ET LES FUTUR·E·S ENSEIGNANT·E·S EST UN LEVIER MAJEUR
POUR PÉRENNISER LES EFFETS DES SÉANCES

Former les équipes, les enseignant·e·s et les futur·e·s enseignant·e·s est un levier majeur pour pérenniser les effets des séances, pour sensibiliser et agir au quotidien. Cela leur permet d'être en capacité de réagir à des situations concrètes de violences liées au genre ou à l'orientation sexuelle des élèves par exemple, et de sensibiliser les jeunes aux enjeux de l'égalité. Ainsi, le Planning propose des temps de sensibilisation, voire des formations plus approfondies lorsque l'agenda le permet, pour les professionnel·le·s de l'éducation dès leur parcours de formation dans les INSPE et aussi dans le cadre de la formation continue.

“ Il s'agit d'un temps privilégié pour aborder des thématiques sensibles par l'intermédiaire d'une intervenante extérieure, ce qui permet de mettre à distance les affects, de prendre un recul nécessaire.

Future enseignante, académie de Gironde ”

Toutefois, l'éducation à la sexualité ne fait pour l'instant pas partie du programme des étudiant·e·s aux métiers du professorat, et le temps optionnel alloué à cette thématique reste minime. Une fois en poste, ces professionnel·le·s ont peu de possibilités pour continuer à se former, ce qui limite beaucoup la marge de manœuvre du Planning familial. Les formations sont donc adaptées et raccourcies, ce qui amoindrit considérablement leur potentiel émancipateur, forçant à aller à l'essentiel. Le Planning s'adresse aussi aux élèves en école d'infirmier·e·s, dont une partie exercera dans des établissements scolaires par la suite.

“ C'est intéressant de savoir que le Planning familial peut intervenir dans les classes. On s'est senti libres de débattre, on n'a pas l'habitude de ce genre d'intervention, on a beaucoup de théorie et peu de terrain, on nous demande peu notre avis. C'est bien de pouvoir partager et entendre des opinions différentes.

Enseignante en poste, académie de Gironde ”



Marielle, Conseillère au Planning familial de Lozère

Pour les étudiant·e·s en écoles d'infirmier·e·s, nous proposons des formations dont l'objectif principal est d'acquérir des connaissances de base en santé sexuelle. Alors que ce sont des futur·e·s professionnel·le·s du corps médical, il y a très peu de modules consacrés à ce sujet dans le parcours. Notre formation comporte un volet sur la pratique où on invite les étudiant·e·s à questionner leur pratique et leur position : « Comment faire, pour que dans ma pratique, je sois le/la moins jugeant·e ? » « Comment ne pas conforter des stéréotypes de genre, ne pas faire des présomptions d'hétérosexualité sur une personne ? ». On essaie de faire tomber les préjugés, de transmettre des connaissances basiques sur la santé sexuelle et sur le genre. On aborde aussi les violences sexuelles et conjugales. On les définit, on explique le cycle des violences, en utilisant un film comme support pédagogique. Ensuite, on travaille beaucoup sur la posture pour savoir écouter, repérer et réorienter, grâce à des mises en situation.

Certaines Associations départementales forment également des éducateur·rice·s spécialisé·e·s. Ces dernier·e·s accompagnent des enfants ou des adolescent·e·s présentant des handicaps physiques ou mentaux, des troubles du comportement ou encore des difficultés sociales ou d'insertion, que ce soit au sein d'un établissement scolaire, d'un foyer ou dans des lieux fermés.

Les temps de formation auprès des professionnel·le·s leur permettent de réfléchir et d'amorcer une réflexion quant aux stéréotypes de genre, d'identifier et de déconstruire leurs propres représentations, par exemple grâce à la « technique de Delphes ». C'est également l'occasion d'acquérir des connaissances objectives concernant

l'égalité des genres et parfois d'outiller les professeur-e-s pour animer des séances d'éducation à la vie affective et sexuelle. Elles permettent aussi d'identifier le Planning comme une référence en termes d'éducation à la sexualité, un lieu ressource. L'apport théorique de ces formations est toujours rendu interactif et ludique pour impliquer les participant-e-s selon le principe de l'éducation populaire. On peut utiliser avec les adultes les mêmes outils qu'on utilise avec les jeunes en les adaptant, comme le photolangage : rien de tel que de découvrir soi-même un outil en tant que participant.e avant de pouvoir le proposer auprès des jeunes en tant qu'animateur.rice !

LA TECHNIQUE DE DELPHES

La technique de Delphes est un outil d'expression collective souvent utilisé en formation. Elle permet de créer une dynamique d'équipe et de travailler le consensus. Prenons le mot «sexualité». Chaque participant.e choisit 5 mots pour définir le terme. Ensuite, les participant-e-s se mettent en duo, mettent en commun leurs mots puis doivent en choisir 5 parmi les 10 pour définir la sexualité. Cela implique de discuter, d'échanger, d'écouter et d'accepter le consensus. Puis, les groupes passent à 4 et les participant-e-s doivent une nouvelle fois se mettre d'accord pour choisir uniquement 5 mots. Et ainsi de suite ! On conclut en mettant en commun pour former une définition collective. Cette technique permet de confronter les différentes représentations, de réfléchir ensemble aux concepts, de développer l'écoute et le respect.

FORMER LES PROFESSIONNEL·LE·S DE L'ANIMATION

Les métiers de l'animation constituent un secteur où il peut être particulièrement utile d'être formé-e-s sur les questions de vie affectives et sexuelles. En effet, les animateur-rice-s sont amené-e-s à accompagner des jeunes sur des temps ponctuels (dans le cadre du périscolaire, des centres de loisir, MJC, etc.) ou plusieurs jours (lors de séjours de vacances par exemple). Ces espaces ont un cadre moins hiérarchique que le milieu scolaire, et les thématiques de genre, de relations, de sexualité sont souvent présentes : les jeunes se confient, posent des questions, discutent entre elles-eux. Dans le cas des séjours, ils et elles partagent même des moments de vie, du quotidien, etc. Les animateur-rice-s peuvent ainsi jouer un rôle très important pour accompagner les enfants et les jeunes.

Les décisions des animateur-rice-s et des directeur-rice-s de séjour peuvent avoir un impact qui peut renforcer l'intégration des normes et des injonctions de genre

par les jeunes ou au contraire les aider à s'en émanciper : comment penser des activités qui développent de manière égale les aptitudes des filles et des garçons? Comment répartir les tâches de vie collective pour ne pas reproduire des rôles genrés ? Comment penser la mixité ou la non-mixité des couchages ? Comment prévenir des situations de prise de risques ou de violences durant le séjour ?

Le Planning familial propose donc de sensibiliser et de former les animateur-rice-s, soit dans le cadre de leur formation initiale, le BAFA (Brevet d'aptitudes aux Fonctions d'Animateur-rice), soit en formant des animateur.rice.s ou formateur-rice-s déjà en activité. Ils et elles réfléchissent ainsi à leur manière d'animer et d'encadrer les jeunes et aussi d'assurer leur sécurité physique et affective. Comme souvent dans les formations professionnelles proposées par le Planning, la mise en situation est aussi beaucoup utilisée car elle permet aux participant-e-s de se confronter à des situations qui ont pu ou pourraient arriver. Cette animation leur permet d'analyser leurs pratiques en imaginant leurs réactions, en identifiant ce qu'ils-elles se sentent en mesure de gérer en fonction de leurs propres limites, et échangeant avec les autres sur les manières possibles d'agir.

LE JEU DE L'ÉTOILE

Le jeu de l'étoile est un jeu d'écoute où l'on définit des rôles d'écouté.e et d'écoutant-e-s. Chaque écouté.e a une situation particulière donnée, qu'il.elle raconte et incarne face à l'écoutant-e. Par exemple «je n'aime pas trop quand mon oncle vient me chercher, je ne me sens pas très bien».

Les écoutant-e-s tentent de réagir, ont deux minutes pour comprendre la situation, discuter avec l'écouté.e, l'accompagner, l'orienter. Les participant.e testent les deux rôles et sont ensuite invité-e-s à s'exprimer sur comment ils-elles se sont senti-e-s : ce qu'ils-elles ont apprécié dans l'écoute de l'autre, ce qui a été difficile, ce qui aurait pu être fait différemment et pourquoi. Puis, les participant-e-s se replacent en tant que professionnel-le-s et questionnent leurs limites : qu'est-ce qui leur est possible de recevoir ? de gérer ? Cette méthode fait souvent remonter la question de l'impuissance, les professionnel-le-s peuvent se sentir démunies. Les formations et ce jeu leur permettent de voir que la première écoute et l'empathie sont indispensables dans ces situations.

Le Planning familial développe des partenariats avec le monde de l'animation pour des transformations durables, comme lors d'une collaboration avec les Éclaireuses et Éclaireurs de France pour produire un livret d'activités qui ont pour thématique l'égalité de genre, que les animateur-rice-s peuvent s'approprier et proposer à différents groupes d'âge comme des véritables parcours.

QUI FINANCE NOS ACTIONS ?

Pour que le Planning familial puisse mener à bien ses activités d'éducation à la vie affective et sexuelle et de formation, avoir des financements est indispensable. Parfois, les structures dans lesquelles le Planning intervient financent directement les animations, mais généralement, ces actions sont possibles grâce aux budgets alloués par les collectivités territoriales.

En fonction des activités et des publics que nous rencontrons, différents acteurs publics prennent en charge le coût des animations ou soutiennent financièrement l'association. Comme nos actions sont très variées, les sources de financements le sont aussi, et cela peut changer beaucoup d'un territoire à un autre. Toutefois, il y a quand même des constantes.

Les Agences régionales de Santé (ARS)

Les ARS définissent, pilotent et mettent en œuvre la politique de santé en région, en agissant sur le champ de la santé dans sa globalité, avec un axe dédié à la prévention et à la promotion de la santé. L'action des ARS prend la forme de « Projets régionaux de santé », élaborés en concertation avec l'ensemble des acteurs de santé du territoire.

À ce titre, les ARS financent une grande diversité de nos actions auprès du public.

- ▶ Programme PRODAS en école élémentaire
- ▶ Jeunes en milieu scolaire et extra-scolaires
- ▶ Personnes en situation de handicap
- ▶ Personnes migrantes
- ▶ Jeunes étudiant·e·s ou jeunes adultes suivi·e·s dans des missions locales, des MFR, etc.

QUI FINANCE NOS ACTIONS ?

Les Directions Régionales aux Droits des Femmes et à l'Égalité (DRDFE)

De par leur statut d'Espaces Vie Affective, Relationnelle et Sexuelle (EVARS), les Plannings familiaux reçoivent des financements de l'État pour soutenir leurs activités d'information, de prévention et d'accompagnement sur des questions de vie affective et sexuelle, ce qui inclut les actions d'éducation à la sexualité en milieu scolaire. Ces financements nationaux sont redistribués aux associations locales par les DRDFE.

Les Conseils départementaux

Le Conseil départemental compte, dans sa sphère de compétence, l'action sanitaire et sociale et pilote à ce titre le service de la Protection Maternelle et Infantile (PMI). Parmi les missions de la PMI figurent notamment l'accès au dépistage et à la contraception, l'éducation à la vie affective et sexuelle et la lutte contre les violences faites aux femmes.

C'est dans le cadre de ces attributions que les Conseils départementaux financent certaines actions du Planning.

- ▶ Éducation à la sexualité dans les collèges
- ▶ Actions auprès de mineur·e·s non accompagné·e·s
- ▶ Actions de prévention dans les centres sociaux, les Maisons des jeunes et de la culture

La Caisse des Allocations Familiales (CAF)

La CAF est chargée d'une mission de service public visant notamment à aider les familles à concilier vie familiale, sociale et professionnelle. Elle accompagne les parents dans l'exercice de leur fonction parentale et contribue à renforcer le lien entre famille et école. La CAF peut donc financer ou organiser des actions du Planning auprès des parents.

Les Conseils municipaux

Les Conseils municipaux décident de l'aide aux associations. Ainsi, ils peuvent financer des actions du Planning, par exemple dans les centres sociaux, les Maisons des jeunes et de la culture, ou encore les animations du programme PRODAS, etc.

Actuellement, le Planning familial reçoit plus de demandes d'interventions que de subventions : il ne lui est donc pas possible de répondre positivement à toutes les sollicitations.

Concernant l'éducation à la sexualité en milieu scolaire, il n'y a pas de financement spécifique alloué aux établissements. Les séances peuvent être financées par l'ARS ou le Conseil départemental, mais on est encore loin des 3 séances par an prévues dans la loi Aubry.

Du côté des actions auprès des professionnel·le·s, ce sont aux structures elles-mêmes de financer les formations. Tout dépend donc du budget, du bon-vouloir et de l'intérêt de ces structures pour les questions de vie affective et sexuelle !



PÉPITES D'ANIMATION :
TÉMOIGNAGES DE NOS MILITANT·E·S



Ambre, conseillère au Planning familial du Pas-de-Calais

J'ai l'impression que les séances d'éducation à la sexualité, c'est parfois le seul espace de libération de la parole sur ces sujets-là, et je suis moi-même ravie d'entendre les questions et les réactions des jeunes. Une fois un groupe de collégien·ne·s très curieux·ses et motivé·e·s m'a demandé ce que c'était le « vrai » sexe, en opposition à la sexualité des pornos. C'était pas facile de répondre mais j'aimais bien ce cheminement. Avec les ados, c'est souvent des bonnes surprises ! Il y a souvent une grande différence entre ce qu'on projette sur elles-eux, leurs attitudes de façade, et ce qu'ils-elles expriment dans un cadre de confiance. Je rencontre régulièrement des groupes d'adolescentes qui réagissent de manière ultra révoltée, bruyante et sororale quand on leur expose des situations misogynes ou toxiques. Ça fait plaisir !

David, animateur de prévention au Planning familial de Corrèze.

En animation, je propose souvent l'outil « Statues du consentement » . Pour commencer, on crée des binômes, l'un·e va prendre le rôle de sculpteur·rice, l'autre de sculpture. Si des personnes ne sont pas à l'aise avec l'animation, elles peuvent participer en regardant. Au préalable, on s'assure que le binôme est d'accord pour cet échange avec l'autre, et les sculpteur·trice·s échangent avec les sculpté·e·s pour savoir s'ils sont d'accord pour être « manipulé·e·s » avec un contact physique ou s'ils préfèrent des indications orales pour former la sculpture. Ensuite on commence, la première consigne est de créer une sculpture qui représente l'affirmation « j'ai pas envie » (sans que ce soit forcément réduit au domaine des sexualités). On laisse 2 à 3 minutes aux duos pour former les sculptures vivantes, puis on regarde chaque sculpture. Les participant·e·s expliquent ce que leur sculpture raconte et on échange collectivement là-dessus. Puis on inverse les rôles, et on fonctionne de la même manière, avec cette fois l'affirmation « j'ai envie ».

Je l'ai testé avec des étudiant·e·s, des enfants de 9-10 ans, des militant·e·s du Planning. Et à chaque fois c'est un moment ludique, et parfois drôle, qui permet d'échanger sur les postures, le langage non-verbal exprimant l'envie/la non-envie, le désir/le non désir, etc et d'aborder la notion de consentement sans être directement dans un débat parfois conflictuel.

Parfois, on a la chance de voir comment les échanges lors des séances d'éducation permettent aux personnes d'avancer dans leur propre cheminement. Il y a 6 mois, j'avais animé une séance en partenariat avec un centre social, où

une des jeunes semblait dubitative devant nos planches anatomiques non-binaires. Récemment, j'ai recroisé cette collégienne lors d'une animation avec des ados de 4^e/3^e, et cette fois, c'est elle qui s'est retrouvé à expliquer spontanément aux autres en quoi les planches anatomiques sont souvent des représentations corporelles binaires qui n'incluent pas les personnes intersexes et transgenres et que ce n'est plus possible.

Camille, animatrice de prévention au Planning familial des Hauts-de-Seine

Pendant les séances d'éducation à la sexualité, il n'y a pas de mauvaise question. Chacun·e peut demander, s'exprimer, participer ou simplement écouter pour déconstruire ensemble les injonctions liées à la vie affective, relationnelle et sexuelle.

Une séance d'éducation à la sexualité ne sera jamais la même en fonction du groupe car nous répondons en premier lieu à la demande des personnes.

Un jour, lors d'une séance qui a eu lieu au local du Planning, nous avons accueilli un groupe de jeunes entre 11 et 13 ans qui étaient venu·e·s pour un cycle d'animations. Une élève est venue me voir pendant la pause avec un tampon - nous mettons à disposition des protections menstruelles dans notre local - me demandant ce que c'était. Je lui ai donc expliqué ce qu'était un tampon, à quoi cela servait, comment on l'utilisait, en mimant l'entrée d'un vagin avec ma main et l'insertion d'un tampon avec l'autre pour que ce soit concret pour elle. Elle était particulièrement intéressée car elle avait ses règles depuis 1 an sans savoir d'où venaient les règles ni ce qu'il se passait dans son corps à ce moment-là et pensait qu'il n'existait que les serviettes périodiques. Elle était tellement contente qu'elle a ensuite restitué et expliqué à l'ensemble du groupe ce qu'étaient les règles et les protections menstruelles, en mimant comme je lui avais montré ! Cela a permis d'enchaîner sur différentes questions autour des règles.

Bénédicte, conseillère conjugale et familiale au Planning familial de Paris

Dans les séances d'éducation à la sexualité, le truc le plus important pour moi, c'est l'écoute, l'écoute, l'écoute ! J'utilise des outils d'animation spécifiques plutôt quand j'ai l'impression que quelque chose dans la dynamique de groupe ne fonctionne pas. Le plus important, c'est poser le cadre, et l'écoute. Ce qui est génial, c'est que quand le cadre est bien instauré, c'est là où les discussions sont les plus intéressantes. Ça permet aux personnes qui n'osaient

pas dire leur désaccord de pouvoir le dire, et je trouve ça super. Dans un groupe scolaire, les personnes se connaissent déjà bien. Et pendant la séance, c'est là que finalement elles s'aperçoivent qu'elles ne sont pas forcément d'accord, alors qu'elles pensaient être d'accord, et ça crée du débat. En animation scolaire, une des choses que j'adore, c'est échanger autour des dessins des sexes : en général, c'est la grande surprise et des filles et des garçons, et je trouve ça dingue ! Pour moi, c'est un outil incroyable pour parler de sexualité. On parle de sexualité, de désir, avant même de parler d'IST, de protection, c'est ça que j'aime dans l'approche du Planning.



CONCLUSION

Ce livret met en lumière une part des activités d'éducation à la vie affective et sexuelle proposées par le Planning familial. Toutefois, il est loin d'être exhaustif tant les activités du Planning sont nombreuses, diverses, adaptées aux réalités de terrain, incarnées et sans cesse revisitées grâce à l'inventivité de nos militant·e·s, qu'ils-elles soient salarié·e·s ou bénévoles.

En fin de compte, toutes nos actions, auprès des jeunes ou des moins jeunes, sous formes d'animation, de stands, de groupes de parole, etc. ont toujours un lien avec l'éducation : elles ont toutes un but pédagogique, pour permettre à chacun·e d'apprendre, de se questionner, d'évoluer à tout âge dans ses représentations et sa vision du monde et ainsi s'émanciper des injonctions et des rapports de domination.

Ce document est le fruit d'un travail collectif porté par de nombreuses personnes : les associations départementales qui mènent les actions sur le terrain, les animatrices et conseiller·e·s qui ont pris le temps d'apporter leur témoignages, ainsi que toutes les personnes impliquées dans la coordination, la rédaction, l'illustration et la création graphique de ce projet. Nous espérons que cette lecture vous aura permis de vous imaginer plus concrètement nos activités, aura suscité l'envie de participer à nos interventions et pourquoi pas celle de nous soutenir ou de nous rejoindre!

Pour aller plus loin, vous pouvez consulter notre gamme de brochures et nos outils sur l'éducation à la sexualité, ainsi que de nombreuses autres ressources, en vous rendant sur le catalogue de notre centre de documentation : <https://documentation.planning-familial.org/>

Vous trouverez également des ressources anglophones sur le portail Youth Hub de l'International Planned Parenthood Federation (IPPF).

Coordination et rédaction : Lauranne Garcia-Cousteau et Margaux Herbin

Illustration : Noémie Klein

Graphisme : Stéphanie Poche

